

l'y mettre, que nous cognoissions que nous n'avons rien en nous du tout que pourriture, et que nous tenons de luy nostre vie spirituelle, et non seulement pour un coup, mais d'autant qu'il besongne continuellement en nous, qu'il nous confirme et nous avance iusques à ce qu'il nous ait amenez à sa perfection, c'est à dire, à la perfection que nous esperons en luy.

Or pour ceste cause la sainte Cene nous a esté laissée comme un memorial que c'est en nostre Seigneur Iesus Christ qu'il nous faut chercher pleinement tout ce qui appartient à la vie de nos ames. Car nous protestons qu'il est nostre nourriture, voire pour nous rassasier pleinement. Et voilà pourquoy aussi nous venons manger et boire, pour estre advertis que nous n'avons pas seulement la moitié de nostre vie en Iesus Christ, mais que nous l'y avons toute: et que quand nous sommes repeus de luy, qu'il nous en faut contenter, et qu'il ne faut point chercher ni goutte ni miete ailleurs, comme on dit. Voilà donc comme il nous faut maintenant venir à ceste sainte table, c'est, apres avoir examiné nos povretez, apres avoir cognu que nous ne sommes rien, que nous cerchions par quel moyen Dieu nous a appelez à soy, et comment nous y tendons iusques à ce que nous y soyons conioints en perfection: c'est que Iesus Christ nous est donné, et en luy nous avons tout ce qui défaut en nous et en nostre disette. Et ainsi que nous prisions tellement nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le tenions pour nostre vraye nourriture, et que nostre foy (comme i'ay touché) ne soit point distraite pour s'esgarer çà et là et pour s'esvanouir finalement du tout: mais qu'elle soit la rapportee, et que nous cognoissions que nous n'avons ni iustice, ni sainteté, ni merite, ni vertu, ni rien qui soit, que nous ne trouvions tout en luy: et que nous ne pouvons estre participans de luy, sinon en communiquant à tous les biens qu'il a receus de Dieu son Pere. Puis donc que tous les biens que Dieu a mis en nostre

Chef nous sont communiquez par son moyen, apprenons de nous humilier et ne point nous avancer tellement qu'il soit fraudé de son honneur, mais que nous confessons simplement et sans feintise, que ce qui nous est donné par sa bonté gratuite, il le maintient et le garentit, et puis il l'augmente et le confirme de plus en plus en nous. Au reste, notons que nous ne pouvons posséder les biens de nostre Seigneur Iesus Christ pour en avoir profit aucun, sinon que nous iouissions de luy en premier lieu. Voilà pourquoy aussi il se donne à nous. Il ne se contente pas de nous donner en ses Sacramens quelque part et portion de sa iustice, et des merites du sacrifice de sa mort et passion, et de l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, et tous les dons qu'il a receus de Dieu son Pere en plénitude: mais il dit, Je suis vostre, possédez-moy. Ce n'est point donc assez que nous venions chercher en luy les biens qui nous defaillent, à fin qu'il nous les communique: mais en premier lieu il se presente et dit, Voici mon corps qui est livré pour vous, voici mon sang qui sera espandu pour la remission de vos pechez. Et cela est à fin que nous cognoissions que vrayement il habite en nous par la vertu du S. Esprit, et que nous vivons de sa propre substance: et que ce n'est point sans cause qu'il est ici dit que la liaison du corps procede de luy, et qu'il en est la fourniture: et que quand les graces et dons qui appartiennent à nostre vie spirituelle nous defaillent, que c'est de ceste fontaine-là qu'il nous les faut puiser. Et quand nous y viendrons perseverans en la foy de l'Evangile, nous sentirons que nous y serons fortifiez de plus en plus, et confirmez en toutes ses graces, iusques à ce qu'il nous ait despoillez de toutes nos imperfections et infirmités, pour nous faire iouir de sa gloire celeste avec luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. 4, v. 17—19.

Selon que de nature nous sommes corrompus, ce n'est point assez de nous montrer le bien, sinon que les vices qui sont enracinez en nous soyent corrigez: comme il profiteroit bien peu de semer en une terre qui seroit desia pleine d'orties, de mauvaises herbes, et de ronces et espines. Et

ainsi, combien que par ci devant S. Paul ait monstré quelle est la vraye reigle de vivre selon Dieu, il adioste (comme il estoit besoin) qu'il faut que chacun pense à soy pour changer du tout, et pour estre renouvelé, d'autant que iusques à ce que Dieu nous ait purgez et en esprit et en coeur, et en toutes les parties de nos ames, il n'y aura iamais que pourriture. Ainsi la doctrine que nous avons

ouye par ci devant, seroit inutile, sinon que ce que nous oyons à present fust adiousté. Car nous sçavons que les Ephesiens, ausquels S. Paul parle, avoyent esté convertis à la foy de nostre Seigneur Jesus Christ apres avoir vescu quelque temps en ignorance et avoir esté gens desbauchez et de vie dissolue iusques au bout. Mais cependant si est-ce que S. Paul met ici en general, que tous ceux qui n'ont point esté enseignez en l'escole de Dieu, sont povres aveugles, n'ayans nulle discretion de bien et de mal: mais plustost estans abetis: voire, et qu'avec la racine qui est desia du ventre de la mere, chacun s'endurcit de plus en plus, iusques à ce qu'ils tumbent en telle extremité, qu'ils soyent comme des monstres, et qu'on n'apperçoive plus qu'ils soyent creatures formées à l'image de Dieu.

Voilà donc en somme l'intention de S. Paul, c'est qu'apres avoir déclaré que Dieu a établi un regime sur nous, à ce que nous cheminions en ce monde pour parvenir à luy et à la vie celeste, à laquelle il nous convie, il monstre que iamais nous ne serons obeissans à Dieu et ne pourrons plier le col pour recevoir son ioug, iusques à ce que nous ayons changé et d'esprit et de courage, et que nous ayons renoncé à nous-mesmes, d'autant que nous sommes du tout corrompus. Et ainsi il y a deux parties en l'instruction qui nous est donnée: l'une, c'est de nous monstrier à quoy Dieu nous appelle: l'autre, c'est qu'il nous faut batailler contre nos vices et nous captiver du tout, à fin de pouvoir estre dociles pour recevoir la doctrine que Dieu nous propose. Mais d'autant que c'est une chose difficile, saint Paul ne se contente pas d'un simple advertissement: mais il adiourne et met ici comme en un siege iudicial celuy auquel nous avons à rendre conte, à fin que ceux ausquels il parle soyent tant plus esmeus et incitez. Car ce n'est point peu de chose que les hommes se renoncent eux-mesmes, attendu que chacun se flatte et se fait à croire merveilles: combien qu'il soit confit en mal, si est-ce qu'il pensera avoir quelques vertus: et mesmes si nous sommes convaincus des fautes qui sont en nous, encores tascherons-nous par hypocrisie de les desguiser et leur donner quelque couleur et quelque fard: ou bien nous serons obstinez du tout et ne voudrons jamais passer condamnation, combien que nostre honte soit toute patente à un chacun. Bref, c'est un combat bien dur, quand l'homme doit mettre bas tout ce qu'il cuide avoir de prudence, tant pour se gouverner à sa teste, qu'aussi pour donter ses affections, à fin qu'il soit subiet à Dieu, et qu'il n'y ait rien en luy qui y repugne. Car nostre chair se rebecque du tout: et nous oyons ce qui est dit en l'autre passage, que toutes les pensees de l'homme, et tout ce qu'il peut concevoir, est inimitié

Calvini opera. Vol. LI.

contre Dieu. Comme aussi il est dit en Genese, mesmes du temps qu'il avoit plus grande integrité au monde qu'elle n'est pas, que ce qui peut sortir de la boutique de nostre cerveau n'est que malice et rebellion à l'encontre de Dieu.

Ainsi donc, il faut bien qu'il y ait ici une grande vehemence: et voilà pourquoy aussi S. Paul en use, en disant que non seulement il enseigne, mais aussi qu'il adiourne ceux ausquels il parle, à fin qu'ils cognoissent qu'ils sont comme en la presence de Dieu: qu'il n'est pas question ici de s'endormir en vaines flatteries, mais que si le diable a des allechemens beaucoup pour nous seduire, qu'à l'opposite il faut que la parole de Dieu nous eclaire. Et si nous sinons de cognoistre nos vices, et que nous aimions mieux les tenir cachez, que nous cognoissions neantmoins que c'est nostre profit de venir à raison et de bien examiner ce qui est en nous. Voilà pourquoy saint Paul voulant exhorter les Ephesiens à changer de vie, met ceste aduration et ceste espee de tesmoignage, comme s'il estoit là devant le siege iudicial de Dieu. S'il est question que les hommes ayent à contracter ensemble, ceste solennité et ceremonie de iurer les esmouvera, et penseront bien trois fois (sinon qu'ils soyent du tout despourvus de sens) à ce qu'ils promettent. Or maintenant il n'y a pas ici seulement un notaire pour stipuler, et les façons communes, qui sont pour ratifier ce que les hommes ordonnent entr'eux: mais voici saint Paul qui est au nom et en la personne de Jesus Christ, il a autorité de par luy, non seulement pour requerir de nous, mais aussi pour nous adiourner à rendre conte, sinon que chacun mette peine à s'acquitter de son devoir: et mesmes il monstre qu'il n'est pas question de laisser couler ce qu'il nous dit, ne faire l'aureille sourde, d'autant que Dieu est present pour punir la nonchalance qui est en nous, quand nous avions mesprisé sa parole. Puis que ainsi est, apprenons de ne point nous flatter, comme nous voyons que beaucoup font l'aureille sourde, et quelques remonstrances qu'ils oyent, tousiours demeurent tels qu'ils avoyent esté auparavant. Ainsi notons bien que Dieu ne se contentant point de nous enseigner, nous veut oster toute excuse, et declare qu'il ne souffrira point un tel mespris de sa parole, quand nous n'aurons point daigné estre attentifs, lors qu'il nous a fait la grace de parler à nous, à fin de nous donner adresse pour nostre salut.

Venons maintenant à la somme de ce qui est ici contenu: saint Paul dit, *Ne soyez point comme les autres Payens.* Nous avons desia touché que ceux ausquels il escrit, avoyent esté pour un temps du tout desbauchez, sans aucune religion: car dès leur enfance ils avoyent esté nourris en toute ido-

latrie, et cependant pensoyent s'estre bien acquittez, ayans fait quelques sacrifices à leurs marmousets. Comme aujourdhuy en la Papauté, ceux qui feront le plus d'agiots, sont les plus saints et leur semble qu'ils ne doyvent rien à Dieu, moyennant qu'ils ayent fait beaucoup de menus fatras. Voilà pourquoy S. Paul ramene les Ephesiens à ceste similitude, disant, quand ils contemplent les autres Payens, que là ils peuvent voir quel a esté leur estat et leur condition devant que Dieu les eust recueillis en l'Eglise: Mirez-vous là (dit-il) car vous voyez vos images: devant que Dieu vous eust tendu la main, et qu'il vous eust retirez de l'abysme d'incrudulité où vous estiez plongez, vous ne differiez en rien de ceux-ci. Or maintenant c'est pour le moins que vous cognoissiez la grace qui vous a esté faite, à fin quelle fructifie. Cependant notons que S. Paul a ici compris tout le genre humain en usant de ce mot, *les autres Payens*. Car il ne parle point ici de deux ou trois hommes tant seulement, ne d'une nation, ne d'un pays: mais en general il dit que tous ceux qui n'avoient point esté enseignez en l'Evangile, estoient povres aveugles, comme nous voyons. Bref, il montre quels nous sommes, iusques à ce que Dieu nous ait prevenus de sa grace, à fin que nous ne reiettions pas ceci loin de nous, et qu'il ne nous semble que nous soyons exemptez de tout ce que nous verrons ci apres. A fin donc que nous n'imaginions point un privilege pour nous tirer hors du reng commun, S. Paul a ici enclos comme en un faisceau tous les enfans d'Adam. Car il ne se trouvera en tout le genre humain que corruption et malice.

Voilà donc deux poinets que nous avons à noter: l'un est, de contempler ici comme en un miroir quel est nostre estat cependant que Dieu nous lasche la bride, et qu'il nous laisse aller selon nostre intention. Voilà pour un item, comme il sera deduit tantost. L'autre est, que quand nous voyons les enormitez qui se commettent par tout le monde, et que les hommes sont tant impudens à mal faire, voire mesmes du tout forcenez, que les autres sont tant esourdis qu'on ne les peut esmouvoir en façon que ce soit, à fin qu'ils apprennent à craindre Dieu: quand, di-ie, nous voyons d'un costé tant de rebellions aux hommes, et de l'autre une stupidité si lourde et si brutale, apprenons de nous mirer là et cognoistre que Dieu nous a fait un bien singulier, quand il luy a pleu nous toucher au vif, à fin que sa parole profitast en nous. Car nous ne differons en rien d'avec les pires et les plus desbordez du monde, d'avec ceux qui sont en une confusion horrible, voilà donc quels nous serons si Dieu n'avoit eu pitié de nous. Et cela nous doit bien picquer au vif, à fin que la grace que Dieu nous a faite, ne soit point obscurcie et esteinte du

tout en la fin, en sorte que nous en soyons pleinement despouillez. C'est donc comme nous devons appliquer ce passage à nostre instruction, quand S. Paul nous met en avant les autres qui n'ont pas esté encores illuminez en la foy de l'Evangile, mais sont delaissez de Dieu, qu'en faisant comparaison de leur estat, nous cognoissions combien Dieu s'est montré pitoyable envers nous, quand il nous a retirez d'un tel abysme, à fin que nous soyons tant plus diligens à nous adonner à luy.

Là dessus il dit, *Que vous ne cheminiez plus d'oresnavant comme ceux-là en la vanité de l'esprit*. En ce mot d'oresnavant, il veut faire honte à ceux qui ont esté enseignez en l'Evangile, sinon que leur vie declare que ce n'a pas esté peine perdue. Car pourquoy est-ce que nous sommes appelez à la foy de nostre Seigneur Iesus Christ, sinon pour nous separer des scandales du monde? Il ne faut point donc que nous prenions excuse en la nourriture que nous avons eue, en la mauvaise coustume, ni en tous les exemples qui nous peuvent desbaucher, et qu'il n'y a que toute perversité à l'entour de nous: car Dieu veut que nous cheminions quand il luy plaist nous adopter pour ses enfans. Et ainsi notons que la foy emporte cela, de nous avoir reformez en sorte que nostre vie soit changee. Et voilà pourquoy aussi il est dit, *Quiconques voudra este estimé en Iesus Christ, qu'il soit nouvelle creature*: car nous pourrons babiller de l'Evangile tant et plus, nous pourrons estre subtils à merveilles: mais ce ne sera rien, iusques à ce qu'un tel changement apparaisse en nous, c'est que nostre vie soit renouvelee.

Cependant nous avons ici à noter que S. Paul, apres avoir parlé de la vanité de l'esprit, adiouste, *l'aveuglement de sens*, ou de l'entendement, ou les tenebres. Et puis il adiouste *l'ignorance*: et finalement il dit, *l'aveuglement ou l'endurcissement du coeur*. C'est bien pour degrader les hommes de les blasonner ainsi. Car quand les Philosophes ont parlé de l'excellence et de la dignité qui est en la nature humaine, ils ont tousiours mis la raison comme une principauté. Et puis ils ont mis la discretion d'entre le bien et le mal, quand les hommes disputent en eux et qu'ils cherchent, qu'ils font leurs revolutions: voilà encores comme un bureau qu'ils ont dressé, à fin de constituer l'homme iuge du bien et du mal. Il sembleroit donc que S. Paul aneantist ici par trop les hommes, quand il dit que la raison n'a en soy que vanité, mensonge et tromperie. Et puis ce que les hommes peuvent concevoir, n'est sinon un labyrinthe de vaines fantasies, qu'ils ne font que se precipiter de plus en plus, comme si un povre aveugle erroit en tenebres. Mais tant y a que le S. Esprit est seul iuge competent pour prononcer de ce qui est en nous, à fin

que nous ne cuidions point avoir gagné nostre cause en nous flattant: comme desia nous avons dit que les hommes ont tellement les yeux bandez d'une folle opinion qu'ils ont conceuë de leur dignité, qu'ils ne peuvent baisser les yeux et confesser leur turpitude. Voilà pourquoy les Philosophes ont tousiours magnifié la nature des hommes: et toutesfois l'expérience monstre l'opposite, car on voit la vanité qui y est. Or ils ont attribué cela à nonchalance et à lascheté: que si les hommes appliquoyent bien tous leurs sens de nature à cognoître ce qui est bon et requis, qu'ils seroyent comme des petis Anges. Ils l'ont ainsi cuidé: mais ç'a esté faute de sonder iusques au profond. Car ils n'ont iamais cognu que c'estoit de Dieu: et mesmes ils s'en sont acquittez à la leger, (comme on dit) que ceux qui ont disputé plus subtilement que c'est de la maiesté de Dieu, et qui n'ont point esté du commun populaire pour avoir une cognoissance plus haute: bref, ceux qu'on a estimez les plus sages du monde, n'ont peu neantmoins iamais approcher de la verité de Dieu: et quand il a esté question de son service, ils s'y sont tellement enveloppez que tout a esté perverti par eux. Et ainsi la sagesse du monde ne fera pas que nous parvenions à la clairté celeste: c'est un don special de Dieu qui ne se trouvera pas en nous.

Voilà donc comme les plus habiles se sont trompez eux-mesmes: et cela est cause d'endormir les hommes en ceste folle opinion, à laquelle ils estoient desia par trop enclins. Et mesmes nous voyons qu'entre les Iuifs ceste folle arrogance, voire diabolique, a gagné qu'ils ont eu tousiours ceste persuasion du franc-arbitre, comme aujour-d'huy il en est en la Papauté. Il est vray que les Papistes confesseront plus que les Payens, c'est que par le peché original nous sommes corrompus: mais ils entendent qu'il y a de l'infirmité, et cependant qu'il y est demeuré quelque bien de residu, et que nous voyons à demi, et avons aussi une volonté qui nous peut duire à bien, encores qu'elle y soit debile. En somme, ceux qui voudront iuger de leur propre sens et naturel, diront que les hommes sont en telle integrité comme les Anges. Les Papistes estans convaincus de tant de tesmoignages de l'Escriture, diront bien que nous sommes decheus de nostre origine, et qu'il y a beaucoup de vices en nous: mais ce n'est pas que cependant nous ne soyons encores purs à demi, et que nous ne puissions bien faire de nostre vertu, quand nous serons humilié devant Dieu. Bref, ils partissent tellement entre Dieu et les hommes, que ils diront bien qu'il faut que nous soyons illuminez d'enhaut pour parvenir à la foy: mais que nous avons quelque clairté de nous, et que Dieu y adiouste ce qui y default. Apres, ils diront que la

concupiscence domine tellement en nous, qu'il nous est bien difficile de nous renger à luy: mais tant y a qu'il nous y faut travailler, et que nous le pouvons faire moyennant que Dieu nous aide, et qu'il nous tende la main. Voilà donc la concurrence qu'ils nomment entre la grace de Dieu, et ce qui nous reste de bien, encores que nous soyons corrompus.

Or (comme i'ay desia dit) escoutons plustost ce que Dieu en a prononcé par arrest irrevocable, luy qui est seul Iuge competent: c'est que tous ceux qui suyvent le sens commun et ce qui est propre à l'homme, sont povres aveugles. Et que deviendra donc la raison? Car combien que les hommes pensent qu'elle serve pour les esclairer et leur monstrier le chemin, il est certain que c'est pour les faire tousiours trebuscher en abysme: et au lieu qu'ils cuident estre bien advisez, il n'y aura que bestise. Et voilà pourquoy cela nous est monstrier continuellement, c'est de cognoître qu'il faut que Dieu nous reforme, non pas à demi, mais du tout. Or ici on pourroit faire une question, si les hommes (ie di ceux qui sont delaissez de Dieu) estoient là sans intelligence et sans discretion, qu'on en verroit les exemples. Il est bien certain qu'ils ne sont pas semblables ni à des chevaux, ni à des chiens: mais notons que toute l'intelligence et discretion qui est en nous, et tout le iugement que nous pouvons avoir, ne tend à autre fin que de nous rendre inexcusables. Il faut donc cognoître, combien que nous ayons quelque discretion de bien et de mal devant que Dieu nous ait enseigné par sa Parole et illuminez par son saint Esprit, que toutesfois cela est seulement pour nous oster excuse, à fin que nous ne facions point bouclier d'ignorance, comme nous avons accoustumé. Car il faut que chacun, encores qu'il n'ait point eu de loy escrite, porte en son coeur sentence de condamnation (comme dit S. Paul au second chap. des Rom.) et que desia Dieu l'advoué, et qu'il luy face avoir des remords en despit qu'il en ait, pour dire, Je suis coupable en ceci et en cela.

Voilà donc comme il est demeuré quelque intelligence aux hommes: mais ce n'est pas pour les conduire au chemin de salut, c'est seulement pour les rendre tant plus coupables devant Dieu. Car quant à nos affections, on pourroit dire qu'il y en a beaucoup qui vivent honnestement et sans reproche, encores qu'ils n'ayent iamais gousté que c'estoit de l'Évangile. Ouy bien: mais cependant leur coeur est farci de malice et de rebellion: et n'y a nulle doute que tous ceux qui n'ont point esté reformez par l'Esprit de Dieu, nourriront tousiours une mer de meschantes cupiditez perverses et malignes du tout. Et ainsi ne nous arrestons point à l'apparence: et notons que ce n'est point sans

cause que Dieu s'attribue cest office de sonder les coeurs comme à luy propre: et il luy faut reserver cela. Et aussi qu'il nous souviene de ce que dit saint Iean en sa Canonique, que nous ne voyons pas toutes les povretez qui sont en nous, mais Dieu qui voit bien plus clair en est Iuge. Quoy qu'il en soit, encores que les hommes facent du mieux qu'il leur sera possible, si ne se peuvent-ils pas neantmoins exempter de condamnation, quand ils viendront devant le Iuge celeste: veu que les estoilles ne sont pas claires devant ses yeux, ne les Anges mesmes, quand il les voudroit examiner à la rigneur, ne se trouveront pas suffisans pour parvenir à la perfection qui est en luy. Ainsi donc notons, iusques à ce que Dieu nous ait visitez, qu'il se soit approché de nous, et qu'il nous ait assubietis à soy, que tousiours nous demeurerons povres ignorans et aveugles, et qu'en tout nostre sens il n'y aura que vanité, qu'en nos coeurs il n'y aura qu'orgueil et presumption, que tous nos appetis seront tellement exorbitans, qu'ils se rebequeront à l'encontre de Dieu, que nous bataillerons contre sa iustice et contre toute droiture. Et de fait, nous voyons quand les hommes se sont voulu gouverner à leur teste, ce qui en est advenu. Car quelles façons de servir à Dieu ont esté introduites au monde, et combien meschantes? Y a-il eu faute de grande subtilité et de grand sçavoir? Nenni: car nous voyons comme Dieu a eslargi de ses graces, tellement que l'esprit des hommes s'est monstré en toutes sortes de sciences fort excellent, excepté en la principale, c'est à sçavoir, de venir à Dieu: mais en cela tous ont defailli, ils se sont esvanouis, et n'y a eu que mensonge et tromperie en leur cas: et d'autant plus qu'ils se sont voulu fourrer avant, ils se sont plongez au plus profond de l'abysme.

Ainsi donc notons, combien que la clairté luise (comme il est dit au premier chapitre de saint Iean), toutesfois que nous qui sommes tenebres ne le comprenons pas. Saint Iean monstre que dès le commencement Dieu a separé les hommes d'avec les bestes, qu'il leur a imprimé son image et leur a donné discretion de bien et de mal. La vie des hommes donc n'est pas seulement pour boire et pour manger: mais aussi pour cognoistre que nous avons une meilleure vie: c'est aussi pour avoir quelque ordre et quelque police ici bas, et pour sentir qu'il y a un Dieu qui gouverne tout. Voilà donc la clairté qui a esté devant la cheute d'Adam. Or ceste clairté dure bien encores, mais elle luit en tenebres: et cependant les tenebres ne la comprennent pas, plustost c'est pour l'esteindre du tout. Ainsi donc, quand nous avons quelque petite adresse, cognoissons que c'est comme une petite estincelle qui passe et s'esvanouit tantost. Mais

cependant, quant est de nostre nature, que nous puissions regarder au bien, que nous puissions le chercher et le suyvre, et y continuer, il est impossible. Et pourquoy? Nous sommes du tout aveugles en nos sens. Bref, il n'y a que vanité, selon qu'il est dit que Dieu a cognu les pensees des hommes et a veu qu'il n'y a que vanité et mensonge.

Or pour mieux exprimer cela, saint Paul dit *qu'ils ont l'entendement obscurci, estans alienez de la vie de Dieu*. En quoy il coupe broche à toutes excuses que les hommes pourront faire. Car ils repliqueront tousiours à l'encontre de Dieu, et quand ils sont condamnez ils veulent tousiours avoir le dernier mot, Et qu'en puis-je mais donc, s'il n'y a que vanité en moy, puis que Dieu m'a ainsi créé? Pourquoi ne m'a-il fait autre? Or saint Paul monstre ici que nous avons l'esprit obscurci en tenebres. Et pourquoy? d'autant que la clairté, par la corruption qui nous est survenue en Adam, a esté esteinte. Bref, ici saint Paul nous monstre qu'il nous faut avoir la bouche close quand l'Es-criture nous dechiffre que nous sommes et ignorans et aveugles, et du tout abrutis, que nous ne pensions pas avancer nostre cause en alleguant que Dieu nous devoit faire autres: car le mal procede de la cheute d'Adam, pource que non seulement il s'est privé du bien qu'il avoit receu, mais nous avons esté tous appovris en luy. Comme celuy duquel le bien sera confisqué, mendiera avec ses enfans: ainsi faut-il qu'aujourd'huy en nostre indigence et povreté nous cognoissions le malheur qui nous est advenu par la faute et coulpe de nostre pere. Voilà donc comme saint Paul a ici reprimé tous les subterfuges que les hommes ont accoustumé de mettre en avant pour se monstre estre iustes et innocens devant Dieu. Car d'où vient la vanité de nostre esprit quand nous sommes et ignorans et aveugles? C'est que nous sommes tous tenebres, et que nous avons obscurci ce que Dieu avoit mis de clairté en nous en nostre premiere creation.

Or pource qu'il nous est difficile de passer cela, saint Paul nous rameine à la vie de Dieu: et c'est pour se moquer de toutes ces imaginations frivoles que les hommes ont controuvees pour maintenir leur franc-arbitre, et leur raison et prudence. Car (comme i'ay desia dit) les livres des Philosophes en sont tout pleins. En la Papauté on bataille encores aujourd'huy pour le franc-arbitre, comme si tout estoit perdu, sinon que l'homme ait quelque bon mouvement, et qu'il puisse se preparer à recevoir grace, qu'il soit compagnon avec Dieu, qu'il face valoir la grace qui luy est offerte: tellement que non seulement encores les hommes seront compagnons de Dieu (si on les vent croire), mais qu'ils seront plus habiles que luy, et qu'il y ad-

ioustera seulement quelque petite portion. Or saint Paul dit que nous pourrions bien vivre à nostre fantasie: mais quant à Dieu, nous ne laisserons pas d'estre comme povres trespassez, voire comme charongnes pourries et puantes. Que les hommes donc ne presument point de leur folle outrecuidance d'avoir raison, prudence, ou franc-arbitre: mais quand ils voudront bien sçavoir quelle est leur condition, qu'ils eslevent leurs yeux en haut, qu'ils cognoissent que c'est de la vie de Dieu qu'ils vivent, et non pas de celle que chacun se forge ici à sa fantasie. Saint Paul au septieme chapitre des Rom. confesse que pour un temps il pensoit vivre, voire devant qu'il eust esté converti à la pure doctrine, pource qu'il estoit plein d'hypocrisie, et estoit preoccupé d'un tel orgueil, qu'il luy sembloit qu'il estoit comme un petit Ange. Et pourquoy? Pour ce que la Loy de Dieu ne l'avoit pas bien examiné. Mais quand ie suis entré en moy (dit-il) et que j'ay cognu que c'estoit de convoiter, alors la Loy de Dieu m'a navré à mort, et ay cognu que ce que j'avoie de vie auparavant n'estoit que mort, et que ie me faisoie à croire merveilles, estimant estre ce que ie n'estoye pas: comme les fols se feront à croire qu'ils sont Rois et Princes, et cependant les poux les mangeront, et mourront de faim et de froid.

Ainsi donc saint Paul confesse que devant qu'il fust converti il vivoit, à son semblant, il faisoit ses triomphes: mais quand Iesus Christ l'a humilié, et qu'il luy a fait sentir que c'estoit du iugement de Dieu, alors il a quitté ceste vie-là, et a bien veu que ce n'estoit qu'une mort. Ainsi donc, maintenant il dit que si nous vivons quant à l'opinion du monde, qu'on nous applauidisse, qu'on magnifie nos vertus, et qu'aussi nous soyons enyvrez d'une telle opinion, que cela ne sera rien: mais qu'il nous faut venir à Dieu. Or nous trouverons que Dieu a une vie speciale laquelle il reserve et tient comme cachée pour ses enfans. Car combien qu'il face luire son soleil sur les bons et sur les mauvais, combien qu'il se monstre liberal envers tous sans exception, tant y a qu'il ne iette pas à l'abandon ce qui est pour ses eleus: comme il est dit au Pseaume, Seigneur, combien est grande ta bonté, laquelle tu as cachée à ceux qui te craignent! c'est un thresor que tu leur as mis à part. Ainsi donc, quand saint Paul parle ici de la vie de Dieu, il nous monstre qu'en vivant selon nostre nature, nous n'avons pas nostre vie de luy. Et comment donc, n'est-ce pas Dieu qui nous a creéz? N'est-ce pas en luy que nous avons estre et mouvement (comme il est dit au dixseptieme chapitre des Actes)? Nostre vie donc commune est de Dieu, entant qu'il est nostre Createur: mais entant qu'il est Sauveur de ses eleus, entant qu'il est Pere de

ses enfans qu'il a adoptez, ceste vie laquelle est commune à bons et à mauvais n'est point nommée de Dieu, elle est nommée vie humaine, Dieu la laisse en son degré. Et que sera-ce donc de la vie de Dieu? C'est quand apres nous avoir eleus, il nous monstre le chemin de vie et de salut, qu'il nous renouvelle par son saint Esprit, que Iesus Christ habite en nous par foy (comme nous l'avons veu au paravant) et qu'il desploye sa vertu, faisant que nostre vieil homme soit crucifié avec luy, que mesmes il soit enseveli, que nous soyons eslevez, voire à fin d'estre separez des pollutions de ce monde: de ne ressembler point aux incredules qui sont du tout captifs sous la tyrannie de Satan, qui sont poussez et traidez de luy, et qui s'abandonnent du tout à mal. Voilà en somme pourquoy saint Paul nous a ici parlé de la vie de Dieu.

Or maintenant pour bien nous esveiller, et pour recevoir ceste exhortation sans feintise, ne nous abusons plus à l'opinion que nous pourrions avoir chacun en sa teste, ni aussi au iugement des hommes, qui souvent louent et presentent ce qui est de nulle valeur. Et mesmes nous sçavons ce que prononce nostre Seigneur Iesus Christ en saint Luc, que ce qui est haut et excellent devant les hommes, n'est qu'abomination devant Dieu. A fin donc de n'estre plus trompez en cela, cognoissons que iusques à ce que Dieu nous ait faits nouvelles creatures, et qu'il nous ait regenerez pour la seconde fois par son S. Esprit, que nous sommes aveugles en nostre sens, il n'y a que vanité, nous sommes ignorans, voire bestes du tout. Voilà en somme ce que nous avons à retenir. Et ainsi, toutesfois et quantes que nous irons nostre train accoustumé et que nous ensuyvrons nostre fantasie, apprenons de nous adiouner devant Dieu, et de bien peser que veut dire ceste vie laquelle il se reserve comme propre à soy: non pas qu'elle soit propre pour luy, mais d'autant qu'il ne la communique sinon à ses enfans: car c'est par là qu'il monstre qu'il nous a eleus, ainsi que nous avons veu au premier chapitre. Or là dessus il met quant et quant la dureté de leur coeur: non pas une simple dureté comme nous l'estimons: mais ce mot-ci emporte une chose espesse: comme quand il y aura eu du vin bien pur, s'il se trouble tellement qu'il devienne lie, et que cela s'espessisse, et qu'il n'ait plus nulle liqueur: ainsi S. Paul dit que le coeur de l'homme est espessi, quand par ce moyen la il est aveuglé et endurei, en sorte qu'il ne flechit point en l'obeissance de Dieu, et qu'alors il n'y a rien de liquide, mais que tout y est troublé. Or ce mot de coeur, quelque fois en l'Escriture sainte emporte tous les appetis et la convoitise, et la volonté de l'homme: quelque fois aussi il se prend pour l'intelligence. Mais d'autant que S. Paul a

ici distingué entre l'entendement de l'homme, et entre le sens et le coeur, nous pouvons bien retenir qu'il a voulu adiouster la volonté avec toutes les disputes que nous pouvons avoir, et les discours que nous faisons pour iuger du bien et du mal: et puis, pour toute l'intelligence que nous avons, et la raison qui domine en nous. Saint Paul donc en somme a voulu monstrier que l'homme en toutes ses parties est tellement corrompu par le peché d'Adam, qu'il n'y a ni esprit, ni volonté, que tout cela ne tende à mal, et qu'il n'y soit mesmes du tout confit. Et ainsi, comme par ci devant il a condamné la bestise qui est en nous, aussi maintenant il monstre que nous sommes comme stupides, et ne pouvons estre paisibles pour suyvre là ou Dieu nous appelle: mais que nous sommes revesches, que nous avons un col roide qui ne peut ployer: comme Moyse aussi le reproche à ceux qui se rebequoyent ainsi à l'encontre de Dieu, qu'ils ont un col de fer ou d'airain. Or nous sommes tous tels de nature. Et voilà pourquoy aussi il est dit en Ezechiel, que Dieu changera les coeurs de ceux qu'il veut sauver, au lieu qu'auparavant ils estoient de pierre qu'il les fera de chair. Ceste similitude-la monstre bien ce qui est en nous, iusques à ce que Dieu y ait besogné pour nous changer. Car nous n'avons que dureté: qui est autant comme si le saint Esprit prononçoit que nous sommes ennemis de Dieu pour renoncer à tout bien, iusques à ce que Dieu nous ait amolis, qu'il ait corrigé ceste malice et contumace, par laquelle nous iettons ainsi nos furies à l'encontre de luy.

Brief, tous nos appetis sont comme gendarmes armez qui sortent pour batailler, et pour empescher que Dieu ne regne, et qu'il n'exerce son empire, et toute la superiorité qu'il doit avoir sur nous: voilà quel est nostre naturel. Allons-nous maintenant glorifier en nostre franc-arbitre et en nostre raison: comme nous voyons que ces malheureux Papistes demeurent là tousiours. Mais apprenons de nous humilier de nostre bon gré, et (comme l'ay desia dit) cognoissons qu'ici saint Paul a blasmé la nature des hommes, monstrans que tous depuis le plus grand iusques au plus petit sont plongez iusqu'au plus profond d'enfer, iusques à ce que Dieu nous en retire. Et que nous considerions puis apres toutes les enormitez qui se commettent par tout le monde, et que nous concluons qu'autant en seroit-il de nous, sinon que Dieu nous eust fait merci: et que d'autant plus nous soyons incitez à nous tenir en bride, que jamais nous n'en eschappions: puis qu'il a pleu à Dieu nous attirer à soy, que nous ne retournions pas nous mesler parmi les desbauchemens des incredules. Mais il ne faut point s'esbahir s'ils trebuschent, s'ils choppent et s'ils errent, car ils n'ont nulle clairté

pour se conduire. Or nostre Seigneur nous esclaire par sa parole, il nous a donné des yeux par son saint Esprit: gardons-nous donc de leur ressembler, comme nous en sommes ici exhortez par S. Paul. Là dessus il met le comble de tout mal, c'est que les hommes errans en leur naturel, continuent d'aller de mal en pis, et se flattent, et se nourrissent, et qu'alors ils s'endorment en leurs consciences, en sorte qu'ils n'ont plus de remors ni de doleance: et voilà qui est pour les rendre du tout desesperez.

Or ici en premier lieu, apprenons de prevenir une telle vengeance de Dieu, laquelle nous doit faire trembler, quand nous oyons que ceux qui demeurent en leur naturel, et qui se desbordent iusques là de n'avoir plus nul scrupule, et se rendent là comme bestes brutes, n'ayans plus de discretion pour n'estre esmeus ni de vie ni de mort, ni aucune apprehension de leur salut: que de bonne heure nous cheminions en crainte et sollicitude, et que soir et matin, et à chacune heure nous soupirions en nos vices, pour n'estre point ainsi endurcis. Car nous voyons comme ceux qui s'abrutissent ainsi cueillent une telle dureté, qu'on ne les peut plus flechir, apres avoir pris une telle audace de s'abandonner à mal. Voilà quant au premier, que nous scachions bien que Dieu se venge d'une horrible façon, contre tous ceux qui se nourrissent en leurs vices et se donnent une licence desbordee de faire ce que bon leur semble, qu'en la fin il faut qu'ils soyent abrutis comme des asnes ou des chiens.

Or il y a pour le second, que si Dieu use d'une telle rigueur contre ceux qui iamais n'ont este enseignez en l'Evangile, que sera-ce de nous, quand par longue espace de temps Dieu nous aura monstré le chemin de salut, et que nous serons semblables à ceux qui n'ont iamais gousté nulle bonne instruction? Ne pensons-nous pas que la punition soit beaucoup plus horrible et espovantable sur nous? Comme au premier chapitre des Romains, quand S. Paul declare que Dieu a mis les hommes en des appetis desbordez et vileins, en sorte qu'ils ont perdu toute honte, il parle là notamment des Payens et incredules, qui n'ont peu rien scavoir de Dieu, sinon par le ciel et la terre, et par les creatures: ils n'ont eu sinon ce grand livre, auquel ils devoient glorifier Dieu: et quand ils ne l'ont pas fait, voilà pourquoy ils sont condamnez en telle sorte. Or maintenant nous ne pouvons pas avoir telle excuse comme ces povres gens-là, nous ne pouvons pas dire que nous n'avons peu iuger de ce qui estoit bon, pource que par le peché d'Adam nous estions aveugles, et qu'il n'y a que vanité en nostre sens. Dieu nous a donné sa Parole, laquelle non sans cause est nommee lampe pour nous

guider: nous avons l'Évangile, là où notre Seigneur Iesus Christ declare qu'il est nostre guide: et cependant quand à nostre escient nous voudrions despiter Dieu, qu'au lieu de suyvre la doctrine de salut, nous voudrions l'aneantir: comme il y en a beaucoup mesmes auourd'huy, qui ne demandent qu'à se plonger en toutes vilenies et enormitez, et à despiter Dieu manifestement, que sera-ce de telles gens?

Ainsi apprenons de cheminer en la crainte de Dieu: et notons bien que saint Paul non sans cause a ici mis le comble de tout mal: et quant et quant nous a voulu monstrier quel salaire Dieu rendra à tous ceux qui en temps et lieu ne se rangent point à luy: mais plustost se donnent licence de tout mal, comme s'ils estoyent eschappez de ses mains. Craignons ceci donc, d'estre ainsi desbordez: et quand nous aurons bien extravagué, Dieu nous sçaura bien attraîner à soy. Craignons donc ceste condamnation, que Dieu ne l'execute aussi bien sur nous: comme il est dit par Salomon, que le meschant quand il est venu iusques à l'extremité, il mesprise tout: c'est à dire, il ne luy chaut ni de vie ni de mort, et se jette là comme une beste brute. Que nous tremblions donc à telles menaces, craignons que Dieu ne les execute sur nous, quand nous ne pourrions souffrir d'estre redarguez en nos vices. Mais à l'opposite pratiquons la doctrine de Salomon, où il dit, Bienheureux est l'homme qui se picque et sollicite son

coeur et nuict et iour. Apprenons donc d'estre nos solliciteurs et de nous picquer en nos vices: et quand nous entrons là dedans, que nous soyons confus en nous-mesmes pour nous abatre et condamner, iusques à ce que Dieu nous ait relevez par sa misericorde. Voilà donc comme il nous faut pratiquer ceste doctrine de saint Paul, à fin que si Dieu nous a unis pour un coup par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il nous ait donné vie, que nous gardions bien que ceste vie-là ne soit effacee et esteinte en nous par nostre malice et ingratitude. Et au reste, quand nous voudrions perseverer en ceste grace-là, apprenons en premier lieu de nous humilier: car il est certain que l'humilité sera cause de nous faire recourir à Dieu. Et puis qu'avec l'humilité il y ait la sollicitude, que nous ne soyons point nonchalans pour nous flatter, et qu'en ceste sollicitude-là nous facions tous efforts de batailler contre nos vices et cupiditez, attendant que nostre Seigneur nous en despoille. Et cependant gaignons tousiours quelque peu sur nous, et que tousiours on apperceyve que nostre Seigneur Iesus besongne, et qu'il fait valoir sa grace en nous, et qu'il nous fait tousiours avancer en bien: que nous soyons (di-ie) tellement affectionnez à cela, que nous y croissions de plus en plus, iusques à ce que Dieu nous ait retirez de ce monde.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTNEUVIÈME SERMON.

Chap. IV, v. 20—24.

Saint Paul nous a monstrier ci dessus à l'exemple des Payens et incredules, combien la vie de l'homme est miserable, quand il se laisse mener par ses propres affections et cupiditez. Car nous sommes tellement aveuglez par le peché d'Adam, que nous ne discernons point entre le bien et le mal. Or du premier coup cela ne s'apperçoit pas: mais si on regarde à tout le discours de la vie humaine, on trouvera que les hommes ne tiennent nulle voye certaine, mais qu'ils s'egarent à tors et à travers, et en la fin ils s'abrutissent du tout pour n'avoir nulle doleance ne scrupule. Maintenant il nous monstre quelle diversité il y doit avoir entre la vie des Chrestiens qui ont esté enseignez en l'Évangile, et celle des povres ingnorans et aveugles, qui iamais n'ont sçeu que c'estoit de Dieu ni de

sa volonté. Voilà pourquoy il adiouste que nous devons bien tenir un autre reng, nous qui sommes enseignez en Iesus Christ: comme s'il disoit que ceux qui n'ont nulle clairté de Dieu, s'egarent çà et là, et qu'il ne s'en faut point esbahir, car ils sont aveugles, errans en tenebres. Or puis que Dieu nous a illuminez, et que nous avons Iesus Christ qui nous est le soleil de iustice, quelle honte sera-ce si nous sommes meslez parmi ceux qui n'ont nulle conduite? Il n'y a donc nulle excuse si nous voulons amener en avant les Payens. Car tant s'en faut que leur exemple nous puisse servir pour amoindrir nos pechez, que nostre condamnation en sera double. Et pourquoy? Dieu nous les met devant les yeux comme des miroirs ausquels nous puissions contempler que c'est de nous et de nostre nature, cependant que nous ne sommes point gouvernez par le saint Esprit. A l'opposite,